

# MAARTEN VANDEN EYNDE

## *Half Earth*

22 FEVRIER - 30 MARS  
MA - SA 11h - 18h

Pour sa quatrième exposition personnelle intitulée *Half Earth*, Maarten Vanden Eynde occupe les trois espaces du rez-de-chaussée de la galerie. Le titre provient d'un ouvrage éponyme de Edward O. Wilson consacré à un plan de sauvetage radical pour préserver la biodiversité sur la planète Terre.

Parcourant le monde pour mieux le comprendre, Maarten Vanden Eynde est profondément engagé dans des problématiques soulevées par Wilson; il a récemment livré une réflexion profonde sur la problématique du plastique dans nos océans, a ouvert des recherches fertiles sur l'importance des matières premières dans les relations Nord-Sud lors de ses voyages au Congo et a débuté une recherche sur le nucléaire en se rendant au Nouveau-Mexique, lieu du premier essai atomique. Notre époque est marquée par de continus changements. Tout évolue rapidement et la vitesse avec laquelle les changements s'opèrent ne facilite pas la prise de recul nécessaire pour comprendre ce qui se passe réellement. *Half Earth* est une présentation d'œuvres ouvrant un débat en mettant en lumière certains dangers qui menacent le devenir de l'homme.

Dans la salle de gauche, le visiteur est d'emblée face à une confrontation macabre avec *The Last Human*. Le déblaiement partiel de ce squelette humain illustre le travail de l'archéologue et fait référence à nos ancêtres retrouvés dans cette position fœtale. Mais en y regardant de plus près, s'agit-il ici d'un ancêtre ou est-ce un homme du futur, à la boîte crânienne truffée de composants électroniques (fusibles, condensateurs, diodes,...) qui gît à nos pieds ? Des innovations incessantes qui jalonnent notre époque depuis un siècle émergent un nouvel homme. Dans un long essai sur l'évolution du monde et du corps, le philosophe Michel Serres questionne judicieusement : « quand, par son corps et la mort, il change le rapport à soi, par l'agriculture et le climat, ses relations au monde, et par les communications, son entretien avec les autres, s'agit-il toujours du même humain ? ». Sommes-nous ici en présence de cet homme du futur, hyperconnecté, devenu circuit lui-même ? Les deux petites œuvres *Immortality Drive* composées de graines et reprenant les motifs du premier circuit intégré monolithique semblent le suggérer.

Nous savons désormais que l'activité industrielle de l'homme entraîne des transformations globales sur l'environnement dont une des conséquences est la disparition d'espèces vivantes. Les scientifiques s'accordent pour utiliser le terme de sixième extinction car le nombre des disparitions des espèces vivantes est comparable aux cinq extinctions massives qui ont marqué le passé géologique de la Terre. *And Then There Were None* est une œuvre qui nous renvoie notre image, certes déformée, et nous observe à la fois par plus d'une centaine d'yeux de verre utilisés par les taxidermistes. Enfin, la rose des sables, cristallisation qu'on retrouve dans les déserts, est ici faite de plaquettes de silicium qui est le semi-conducteur par excellence en électronique. Quand nature et science se rencontrent.

Dans la salle de droite, *Overview Effect* est une œuvre composée d'un globe terrestre qui se déploie dans l'espace comme un fruit épluché. Maarten Vanden Eynde a littéralement formalisé le découpage du temps et de l'espace en recréant les trente-huit fuseaux horaires officiels, limites imaginées par l'homme. Nos manières de nous déplacer sur terre ont fortement évolué et l'utilisation massive des énergies fossiles y participe grandement. Une des questions cardinales est comment appréhender notre lieu de vie, ici et maintenant ?

Cette œuvre pose aussi la question du virtuel. Notre époque réinvente les espaces. Où se passe une discussion par Skype entre trois interlocuteurs se trouvant chacun sur un continent différent ? Cette apparition du virtuel dans notre quotidien a un effet profond sur l'acquisition du savoir. Dans *Material Matters*, une série faussement naïve, Maarten s'est adjoint l'aide d'un peintre congolais, Musasa, pour reproduire des panneaux d'apprentissage qui ont accompagné des générations entières d'écoliers. Ces panneaux ne représentent plus le corps humain ni la fève de cacao, mais les matières premières extraites du R.D. Congo à des fins industrielles (or, uranium, cuivre, cobalt...). Le cuivre, par exemple, qu'on retrouve dans la malachite, pierre semi-précieuse utilisée généralement au R.D. Congo pour reproduire des breloques vendues aux touristes, est ici détournée en grenade rappelant les enjeux et les conflits touchant le continent africain. On peut percevoir que la trame de l'époque coloniale est présente dans cette exposition avec une œuvre comme *Comutopia*, réalisée en Bakélite, qui représente une défense d'éléphant par défaut, en creux.

Cette œuvre évoque à la fois la menace qui plane sur le plus grand mammifère terrestre et la formidable réussite industrielle du plastique au XX<sup>e</sup> siècle dont la Bakélite qui fut développée par le chimiste belge Baekeland.

*Natural Capital* met en balance nature et science avec cette branche qui devient règle millimétrée, pièce qui oscille entre bâton de maître d'école à l'ancienne et bâton magique du chaman.

Dans la salle arrière est présentée l'œuvre majeure *Half Life*. Partant d'une reproduction à taille réelle (133 cm) d'un conteneur de déchets radioactifs utilisé en Belgique, Maarten Vanden Eynde a imaginé une décroissance logique (division par 2 de la taille lors de chaque étape) pour arriver à une capsule de 5,19 mm de haut. L'œuvre est créée avec de l'argile de Boom, une couche qui se trouve entre deux cents, voire même quatre cents mètres de profondeur et une des couches géologiques possibles en Belgique de conservation potentielle dans le futur des déchets nucléaires. C'est donc avec une certaine logique que Maarten a utilisé de l'argile provenant de cette région pour réaliser ces 9 capsules illustrant la disparition progressive espérée de ces déchets toxiques.

Cette œuvre soulève la question de l'anthropocentrisme et du rapport que l'homme développe à l'égard de son environnement. Darwin nous a fait comprendre que l'évolution résulte des sélections et des mutations. Les êtres vivants les plus forts, aidés des croisements judicieux, ont développé les aptitudes à survivre. Un courant très puissant pousse à la manipulation des gènes pour minimiser le hasard. En intervenant dans la mutation génétique, l'homme produit ainsi du nouveau vivant, ce qui fait entrer l'humanité dans une autre époque. C'est une bifurcation temporelle sans équivalent dans l'histoire.

Accrochée au mur, l'œuvre *The Great Decline* est une composition faite de centaines de graines retraçant le plan du Svalbard Global Seed Vault, chambre forte mondiale de graines installée en Norvège. Ce lieu qu'on peut considérer comme une sorte d'Arche de Noé végétale regroupe plus d'un million d'échantillons de graines destinées à conserver la diversité génétique. Ce lieu assure une sorte de protection contre les pertes accidentelles de variétés dans les banques génétiques. Formellement, cette œuvre n'est pas sans rappeler, en proportions agrandies certes, les Lukasa (memory board) qui sont des tablettes de bois couvertes de divers éléments multicolores qui ont servi d'archives topographiques, mythologiques, sociétales et chronologiques dans le royaume des Luba au R.D. Congo.

On en revient à l'idée de circuit...

Né en 1977, Leuven (BE). Vit et travaille à Bruxelles (BE) et Saint Mihiel (FR)

En 2017 Maarten Vanden Eynde a reçu le prix du public au Belgian Art Prize. L'œuvre de Vanden Eynde a déjà été montrée dans plusieurs pays et contextes dont récemment en Belgique à Bozar, aux Musées Royaux des Beaux-Arts à Bruxelles et au CAB Art Center, au Museum M, Louvain et lors de Manifesta 9, Genk mais surtout avec son exposition personnelle au M HKA à Anvers. Internationalement son travail a été récemment visible au FRAC Lorraine, Metz, au National Taiwan Museum of Fine Arts, Taichung (Taiwan), à la Cornell University, Ithaca (Etats-Unis) et le Hordaland Art Center, Bergen (Norvège), à la 4<sup>ème</sup> Biennale de Lubumbashi (R.D. Congo) et au Palazzo Reale à Milan (Italie).

En 2020 une monographie sera publiée.

Half Life is co-produced by Z33 with the support of Niras, Wienerberger and Sundaymorning@EKWC

The Great Decline was made possible thanks to the generous support of Botanic Garden Meise in Belgium and Jardin Zoologique et Botanique in Lubumbashi, D.R. Congo.